

L'amour à l'heure du big data

Les nouvelles technologies ont chamboulé la manière dont nous consommons et communiquons. Elles rêvent maintenant de bouleverser la façon dont nous aimons. A quoi ressemblera le désir demain?

PAR JULIE RAMBAL ILLUSTRATIONS FRANÇOIS SUPIOT

«**D**ANS CINQ ANS, il pourrait suffire de demander à son smartphone: quoi de neuf ce soir? Pour que Tinder réponde: Il y a cette fille en bas de chez vous qui devrait vous plaire et vous apprécier aussi. Elle est libre et rêve d'aller à ce concert qui vous tente. Puis-je acheter des billets et arranger un rendez-vous? Voici quelques informations sur elle. Par ailleurs, vous avez un match.»

Ces propos ne sont pas le fantasme d'un ado cherchant joyeusement à perdre son pucelage dans une comédie américaine, mais ceux de Sean Rad, cofondateur de l'appli Tinder, durant un consortium de développeurs, mi-février. En 2017, la carte du tendre a déjà beaucoup changé depuis l'amour courtois, et se résume, pour pas mal de célibataires, à «swip-

per» du bout du doigt sur son écran tactile en picorant parmi un choix illimité de selfies (oui, berk, bof, oui...). L'appli, qui cartonne jusqu'en Inde selon ses créateurs, aurait induit un nouveau «gaming» amoureux: la possibilité d'assouvir un romantisme en illimité, un peu comme la goinfre de séries sur Netflix...

Couple ADN-compatible

Manière de dire que les transports du désir risquent encore de se remodeler avec les progrès technologiques. Pour Roland Barthes, l'amour tenait du hasard surnaturel. Au XXI^e siècle, le cœur a ses raisons qu'aucune data n'ignore, et la «rencontre assistée» ne laisse plus aucun espace aux coïncidences, visant une compatibilité maximum. L'application Once mise ainsi sur le life logging (la mesure de ses données personnelles) et les montres Fitbits se chargent de dénicher l'individu qui sait faire battre le cœur plus vite, afin d'optimiser les chances de coup de foudre qui, oui, ces temps-ci, se résume à une simple poussée de tachycardie.

Jacopo Magni, responsable de Once Angleterre, est persuadé que notre «obsession pour les statistiques» multipliera ces appariements par bio-signaux. Mais l'alchimie amoureuse du futur pourrait surtout ressembler au film *Bienvenue à Gattaca*. Dès 2040, les logiciels traqueront le partenaire ADN idéal. Car selon la science, s'accoupler avec le détenteur du code génétique le plus différent du sien garantit une meilleure vie sexuelle, moins de scènes de ménage et une descendance plus résistante (le

contraire des mariages consanguins, donc). La plateforme de rencontre SinglOut est déjà sur les rangs pour développer cette technologie.

Hélas, trouver l'âme sœur ADN n'empêche pas les silences embarrassants au moment du premier verre. Là encore, la Silicon Valley devrait vite rendre n'importe qui captivant, capable de régurgiter des conversations sur mesure, par le biais du «wearable» (technologie portable). Dans 25 ans, ou même avant, des lentilles de contact intelligentes pourraient ainsi suggérer discrètement à la rétine des thèmes de conversation ad hoc, après avoir fouillé les empreintes numériques de sa cible sur les réseaux sociaux («adore Thomas Wiesel», «a signé une pétition contre la vivisection sur Change.org il y a trois jours»...).

Plus efficace que la NSA, le wearable pourrait livrer chaque data de l'autre avant d'avoir échangé la première bise.

Et offrir une idée précise de ses dispositions (signal rouge, intéressé, signal bleu, s'ennuie).

Parade virtuelle

Mais pourquoi courir dans un bar à l'autre bout de la ville quand la parade nuptiale pourra se jouer en réalité virtuelle depuis son canapé? Aujourd'hui déjà, des capteurs multisensoriels permettent d'échanger un baiser à distance. Il suffira de passer sa langue sur l'écran de son smartphone pour s'immerger dans un échange de salives enfiévré. Cela dit, on peut déjà lécher son mobile pour «s'entraîner au cunnilingus» (appli Lick This). Le développement des «teledildonics» (sextoys intelligents commandés à distance) couplés aux hologrammes permettra bientôt de s'accoupler sans s'être rencontré une seule fois en vrai.

Mais tous ces efforts d'extase entre humains auront-ils encore de l'intérêt? Disponible à la vente depuis 2010, le robot sexuel Roxxxy vient d'intégrer l'intelligence artificielle. Elle «connaît vos goûts, sait ce qui vous fait plaisir et ce que vous n'aimez pas. Elle peut suivre une conversation et exprimer son affection. Il lui arrive même d'avoir des orgasmes», clame le fabricant, qui commercialise aussi un robot mâle dans un souci de parité. Pour le moment, ces poupées gonflables à la voix de Siri sont aussi excitantes qu'une carte mère recouverte de silicone rose. Mais en 2050, elles ressembleront au casting hollywoodien de la série d'anticipation «Westworld»: des clones humains de chair chaude et de sentiments si bien imités... Prêts à écouter des heures vos plaintes sans broncher.

Les optimistes voient dans l'arrivée de ces amants machines la fin du trafic humain, avec des maisons closes remplies d'humanoïdes plus vrais que nature. D'autres envisagent des robots sexothérapeutes permettant de devenir de meilleurs amoureux pour l'humanité. Après tout, les Google Glass servent déjà à simuler en 3D des scènes de harcèlement féminin sur des campus, afin de sensibiliser les garçons à ce type d'agression. Mais vue l'addiction que l'humanité a développée pour son seul smartphone, quelles dépendances engendreront ces robots sexuels parfaits? «Dans 20 ou 30 ans, ils liront tous nos souhaits dans nos yeux, et pourraient créer une concurrence difficile pour l'homme», affirme Oliver Bendel, philosophe et spécialiste de l'éthique des machines autonomes, qui posent à la société de nouveaux défis. «Je pense qu'il faudra programmer les robots sexuels à dire non, notamment dans l'usage de la violence ou le risque de surmenage. Ou quand le partenaire humain demandera: Est-ce que tu m'aimes? Car le but ultime des technologies doit rester l'interaction entre humains, et non entre humain et machine.»

Laquelle échappera toujours aux algorithmes, selon la philosophe Cléo Collomb, spécialiste des usages mémoriaux innovants du Web: «L'amour avec les machines est un fantasme ancien. Il en émergera peut-être une nouvelle spécificité. On aurait des A.I sexuels, comme on trouve des hétérosexuels, sapiosexuels, etc. Mais toutes ces technologies qui promettent de combler la solitude en étant saturées d'attente déçoivent toujours. Car aucune technologie ne

sait répondre à l'aspiration humaine, qui cherche à créer du lien sur le long terme. L'énigme reste entière.» L'intimité, par contre, devient transparente... Aux Etats-Unis, en 2016, plusieurs clients ont attaqué le fabricant de vibromasseurs We-Vibe. Et remporté le fait que l'entreprise canadienne verse trois millions de dollars à ses plaignants. Il faut dire que ces sextoys contrôlés par smartphone permettaient à la firme de moucharder en collectant des données telles que les paramètres de vibration ou la température de l'appareil... ■

«**Toutes ces technologies qui promettent de combler la solitude en étant saturées d'attente déçoivent toujours**»

Cléo Collomb, philosophe